L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT.

Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Une piastre par carré de chaque langue pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $50; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques $40, les agens pour navires, bateaux et bateaux à vapeur ou les maisons de commerce faisant la commission, $60. Ces abonnemens se paient à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un seul carré chaque fois, trois fois par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public à des ventes d'immeubles, …, les articles signés par des passagers, les annonces de bénéfices &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalle payeront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle lorsqu'ils pourront être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c., lui seront portés en compte séparément et aux prix et taux ordinaires.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de leur insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison des plaisirs paieront $ 51.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et les annonces d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

CABOTAGE.

POUR LE CAMP MEETING GROUND Covington, Mandeville et Madisonville—Le bateau à vapeur … MONMOUTH, capitaine J. W. Hoffman, fera un voyage chaque jour au Camp Ground, en partant du bout du rail road le mercredi, le jeudi et le vendredi, après l'arrivée des chars de 11 heures du matin, le samedi après l'arrivée des chars de midi, et le dimanche après ceux de 9 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à
H. LITTLE, agent.
27 sept 44 … Nouvelle Levée

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le bon bateau à vapeur et tirant peu d'eau NARRAGANSETT, capt. Pierce, partira le jeudi, 26 du courant, à 4 heures P. M. et touchera aux lieux intermédiaires. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
HARTWELL, KIDDER & CARMEN
25 sept 44 Poydras.

Paquebot régulier pour VICKSBURG, Warrenton, Grand Gulf, Rodney et Natchez—Le bateau à vapeur J. M. WHITE, capt. Conway, partira pour les lieux sus dits et ceux intermédiaires, jeudi 26 du courant, à 10 heures A. M. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à
JNO R. SHAW, & Co. 21 Poydras.

POUR Milliken's Bend, Vicksburg, Grand Gulf, Rodney et Natchez—Le bateau à vapeur régulier, SULTANA, capitaine Pease, est attendu à chaque instant, et repartira lundi, 30 du courant, à 5 heures de l'après midi. Il continuera à faire ces voyages TOUS LES LUNDIS durant la saison. Pour plus de détails, s'adresser à
13 sep L. V. HUBBARD & Co. 95 Tchoupitoulas

MALLE DES ETATS-UNIS.

STEAMER BRILLIANT.

PAQUEBOT REGULIER—Pour la Côte, Donaldsonville, Bâton Rouge, Port Hudson, Bayou Sarah et Tunica—Pendant le temps que le Brilliant sera en réparation, le steamer ST. LANDRY, capitaine Baldwin, prendra sa place et partira de la Nouvelle-Orléans tous les mercredi matin à 10 heures, et du Bayou Sara tous les samedi après l'arrivée des chars. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
13 sept WM. H. AVERY, 85, Gravier.

MALLE DES ETATS-UNIS

PAQUEBOT REGULIER POUR LA COTE, DONALDSONVILLE, BATON ROUGE, Port Hudson, Bayou Sara, Pointe Coupée, Tunica et Fort Adams—Le superbe bateau à vapeur ALEXANDER SCOTT, capt. Swon partira de la Nouvelle Orléans pour les ports susdits tous les dimanches matin à 10 heures et du Bayou Sara tous les mercredi après l'arrivée des chars, et sera de retour ici les jeudis matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WM. H. AVERY,
7 sept 85 Gravier.

POUR MILLIKEN'S BEND, VICKSBURG, GRAND GULF, RODNEY et NATCHEZ—Le bateau à vapeur paquebot SULTANA, capt. Pease, ayant changé son jour de départ reprendra ses voyages réguliers de Vicksburg vers le 15 septembre, en partant d'ici tous les lundis à 5 heures. Jusque là le bateau EDNA continuera ces mêmes voyages.
L. V. HUBBARD & Co
8 juillet 95 Tchoupitoulas

FERRY A VAPEUR DE LA 1ère MUNICIPALITE, Vis à vis la Place d'Armes.

Réduction, à 5 cents, du prix de passage.

Pendant toute la saison d'été, le Ferry sera à la disposition du public, depuis le point du jour jusqu'à 8 heures du soir et les dimanches et fêtes jusqu'à neuf heures.

Les pères ou mères de famille qui désireraient traverser le fleuve avec leurs enfans, pour changer d'air, le pourront faire avec la plus grande sécurité, les bouilloires étant pourvues de soupapes de sûreté qui rendent tout accident impossible.

Les personnes qui voudraient passer l'eau avec chevaux et voitures pour aller à la chasse, le pourront sans la moindre difficulté, les wharfs sur les deux rives étant dans meilleur état.

PRIX:

Pour une personne seule,	5 cents.
un cheval et son cavalier,	10 "
un cheval et un cabriolet,	25 "
un cheval et un wagon,	25 "
deux chevaux et une voiture	$1 00 "
un cheval et un char,	25 "
Pour les chars de planteurs, les dimanches,	50 "

28 mars 1844.
ROBERT MURPHY

CABOTAGE.

POUR NEW YORK—La barque paquebot fin voilier VERNON, capitaine Kelly, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à
HULLIN & WOODRUFF, 60 Camp

POUR NEW-YORK—Ligne d'Union—Le navire paquebot fin voilier WABASH, Capt. Shapter, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser au capitaine à bord, en face du marché aux légumes, ou à
J. W. STANTON & Co.,
14 sept Encoignure Magasins et Lafayette

A FRETER—Le navire DUNCAN, capitaine W. C. Berry jaugeant 1000 tonneaux. S'adresser à
HARROD, DARLING & Co.,
13 sept 42 Commune

Ports d'Europe.

POUR LIVERPOOL—La barque fine voilière KEBY, capt Janvrin, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à
24 sep GEO GREEN & BROTHER, 82 Gravier

POUR GLASGOW. Le navire fin voilier, MONSON, capitaine Young, partira sous le plus bref délai, ayant la plus grande partie de son chargement engagé. Pour passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire … de première classe CHAOS, capitaine Larkins, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret de 2… balles coton ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
19 sept GEO GREEN & BRO., 82 Gravier.

POUR LONDRES—Le navire fin voilier, MEDFORD Capt. Wilborn, a besoin de 100 boucauts de tabac ou la valeur et partira immédiatement. Pour fret, s'adresser à
LEVI H. GALE.
17 sept 93 Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire MARY KINGSLAND, capitaine Ware, partira sous peu, ayant une partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
14 sept L. H. GALE, 93 Commune.

POUR ANVERS—Un navire de première classe sera expédié pour le port ci-dessus, si un fret de … boucauts de tabac ou la valeur se présente. Pour les conditions, s'adresser à
8 sept JOHN A. MERRITT & Co, 63, Camp

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier et de première classe, ATLAS, capit. Prince, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à
10 août GEO GREEN & BRO. 82 Gravier

PORTS DU GOLFE.

POUR TABASCO—La goelette fine voilière, FORTUNA, capitaine Majain, partira dimanche 29 du courant. Pour passage seulement, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord, ou à
21 sept SCHMIDT & Co

POUR LA HAVANE—Le brick paquebot régulier, et de première classe, EMPRESARIO, capt Collins, ayant presque tout son chargement engagé, partira jeudi prochain, 26 du courant. Pour fret de … barils ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à
JOSEPH PRATS,
24 sept 27 Toulouse

POUR MATAMOROS via les Brasses de St Yago—Le brick avantageusement connu, APALACHICOLA, capitaine Treat, est actuellement prêt à recevoir un chargement pour les ports ci-dessus, et partira sans faute vers le 30 courant. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
W. F. VIGERS,
21 sept 86 rue Bienville

LIGNE DE PAQUEBOTS A VAPEUR.

STEAM-SHIPS

Faisant le service de la malle entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord,

Du port de 1200 tonneaux et de la force de 440 chevaux.

En vertu d'un contrat fait avec les Lords de l'Amirauté,

HIBERNIA … Capit. C. H. E. Judkins
BRITANNIA … " J. Hewitt.
CALEDONIA … " E. G. Lott.
ACADIA … " Alex. Ryrie.

Partiront de Liverpool et Boston via Halifax, comme suit:

	De Liverpool.	De Boston.
Britannia	4 janvier	1er. février
Caledonia	4 février	1er. mars.
Acadia	4 mars	1er. avril

Prix du passage, de Boston à Liverpool $120
De Boston à Halifax 20

Il y a à bord de chaque steam-ship un chirurgien expérimenté. Aucun passage ne sera considéré retenu, si le prix n'en a pas été payé.

Les lettres et les journaux envoyés par ces steam-ships devront passer par les bureaux de poste.

S'adresser à JARVIS & ANDREWS,
6 janv 7, Canal Row, Nouvelle Orléans.

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE,

Importation directe,—garanties de la dernière récolte.

Le soussigné vient de recevoir par les navires Ebro, de Philadelphie, et Louisa, de New York, un grand assortiment de graines fraîches, venant directement des fermes de deux anciens et respectables cultivateurs du Nord.

L'importation consiste en: Bétteraves, fèves, choux, céleri, carottes, poireaux, laitues, oignons, pois, persil, radis, épinards, tomates, navets, etc etc; le tout convenable à la nouvelle d'automne, et à des prix modérés.
4 sept WM DINN, 11, rue Commune

SUCRE

DEUX CENTS boucauts superbe sucre, à vendre en magasin, par
2 sept—12 PETERS & MILLARD.

MAQUEREAUX—De No. 1 en barils et demi barils, du No. 3, en barils, le tout frais, en débarquement et à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
21 sept 42, Commune

ASSEMBLEES PUBLIQUES.

WHIGS DU 2ND. DISTRICT—ATTENTION.

Il y aura ce soir, à 7 heures, une réunion régulière du Clay Club du 2nd District de la 1ère. Municipalité, au quartier-général, rue Toulouse, entre Chartres et Royale. Les Whigs du district sont invités d'être ponctuels.
VICTOR BURTHE, Président.
B. LANDREAUX, Secrétaire.

CINQUIEME DISTRICT.—PREMIERE MUNICIPALITE.

Le Clay Club No. 5, de la première municipalité, tiendra une assemblée régulière vendredi soir, 27 du courant, à l'encoignure des rues Tremé et Orléans, au café de Michel. Plusieurs orateurs distingués prendront la parole. Les whigs en général sont invités à se trouver à cette assemblée.
JULES MOLAISON, secrétaire.

GRAND MEETING GENERAL.

Un meeting général des whigs de la Nouvelle Orleans aura lieu samedi 28 de ce mois, à 7 heures du soir, au théâtre St. Charles. Des places d'honneur sont réservées aux dames. On doit entendre divers orateurs.

CLAY CLUB

Du 3me. District de la Première Municipalité.

Une assemblée en masse des whigs de ce District aura lieu samedi prochain, 28 du courant, à 7 heures du soir, au Quartier Général de l'Association de la Première Municipalité, rue Toulouse, pour des affaires de la plus grande importance.
P. O. PEYROUX, Président.
H. Gilly, N. Vionie, } Secrétaires.

Les membres du Club qui désireraient assister à la grande Convention de Bâton-Rouge, sont informés que Mess. Paul Pecquet, H. Gilly et J. H. Lambre, ont été nommés du comité chargé d'ouvrir des listes à cet effet. Les whigs sont invités à souscrire avant la fin de la semaine.
B. O. VIGNAUD, Trésorier.
N. Vignie, H. Gilly, } Secrétaires.

CLAY-CLUB

Premier district—Première Municipalité.

Les personnes suivantes composent le comité chargé de représenter ce Club à l'Association Républicaine Whig de la première municipalité:
J. P. TODD, A. D. CROSSMAN,
GUSTAVE CRUZAT, R. L. BRUCE,
WM. BELL.

Les whigs du premier district qui désirent se rendre à la CONVENTION WHIG DE BATON ROUGE, voudront bien s'adresser, pour plus amples informations, à l'un de ces Messieurs. Une liste de délégués est ouverte chez M. J. P. Todd, rue de Chartres, No. 26.
EUGENE MUSSON, secrétaire.

LE JUIF ERRANT

EDITION D'APRES LE CONSTITUTIONNEL.

Le Juif Errant par M. E. SUE, auteur des Mystères de Paris, Mathilde, etc. etc.

La 5me Livraison de cet ouvrage est présentement en vente chez Vor HEBERT, 149, Chartres.

Prix:—15 cents la livraison.
20 sep

LE JUIF ERRANT.

La 5me Livraison du Juif Errant en Espagnol est présentement en vente chez V. HEBERT,
4 sept 144, rue de Chartres.

L'ECHO des FEUILLETONS,

LE JUIF ERRANT.

A SON retour de l'Ouest, M. DE LA PLACE sera à même de pouvoir offrir au public toutes les livraisons du JUIF ERRANT qui auront alors paru, illustrées de magnifiques gravures et ne laissant rien à désirer sous le rapport de l'impression et du papier. Nous osons nous attendre que le public saura rendre justice à nos impressions à notre prix modéré, ne redoutant aucune concurrence pour la comparaison de l'imprimé et du luxe. Nous pourrons aussi offrir LE SIECLE DE LOUIS XIV, par Dumas, et L'HISTOIRE DE L'EMPIRE, par M. Thiers. Ces deux ouvrages historiques seront illustrés de belles gravures sur les principaux artistes de Londres, représentant les principaux faits historiques. Les prix les plus modérés sont établis, pour mettre ces publications à la portée du public.
26 août

A LOUER—Cette jolie Maison en brique et à trois étages, située No 146, rue de la Douane, entre celles Dauphine et Bourgogne. On pourrait en donner possession le 1er octobre prochain. S'adresser à
E. JOHNS, No 3…, rue Gravier,
16 sept. ou sur la Levée

A LOUER pour le premier du mois prochain, une maison haute en briques, avec porte cochère et cuisine haute, également en briques, située rue …, entre Ste. Anne et Dumaine. S'adresser à
16 sept R. BRUGIER, 9 St. Louis

A LOUER—La maison à l'encoignure des rues Grand-hommes et Champs Elysées, actuellement occupée par M. John X. Smith. S'adresser à
3 août A. GORDON, WYLIE & Co, 62 Bienville.

A LOUER présentement—Le magasin à trois étages No 60, rue Royale, entre Bienville et Douane, actuellement occupé par les soussignés.
BOUTIN, GALLY & Co.
21 août en liquidation

A LOUER,

UN MORCEAU DE TERRE, situé sur la rive droite du fleuve, à environ quatre milles de la ville, ayant deux arpens de face sur dix de profondeur. La terre est excellente et conviendrait parfaitement pour pâturage.

—AUSSI—

UNE MAISON en briques à étage, située rue Dumaine, No. 111, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser à
B. & A. SOULIE,
14 juin 49, Conti—au premier.

A LOUER—La maison No. 82, rue Tchoupitoulas, récemment occupée par Mme Walker. Elle sera louée à bon marché jusqu'au 1er novembre prochain. Possession immédiate. S'adresser à
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
24 juin 44 Poydras

A LOUER—Une maison convenable, construite en bois et à deux étages située rue Gravier, près de l'encoignure de celle St Jean. On pourra en prendre possession le 1er juillet, et l'obtenir à bon marché.—S'adresser à
18 ja E. & E. DAVIS, 100, Camp

A LOUER—Tout le magasin No. 72, rue Gravier, actuellement occupé par MM. Buckner & Stanton. On peut en donner possession le 1er novembre prochain. S'adresser à
EDW. SHIFF,
7 sept No. 35, rue Royale

A LOUER—Les deux magasins en briques nouvellement construits, Nos 107 et 110, rue Poydras entre Camp et St Charles. Ils ont chacun deux beaux … au premier étage. On les louera à bas prix. S'adresser à
7 sep HULLIN & WOODRUFF, 60 Camp.

A LOUER.

Au 1er octobre prochain—Le magasin bien connu faisant face à la Nlle Levée, et aux rue Tchoupitoulas et Commune, maintenant occupé par MM. Winston et Hermann, s'adresser à
30 août Ls. FILIE, 75 Conti.

A LOUER Une maison en bois et à deux étages, avec cuisine, &c., située rue Toulouse, près celle Claiborne, sur la Promenade Carondelet. Cette maison sera louée à un prix modéré, avec ou sans les meubles. S'adresser chez
JOHN FREBET,
8 juin Rue Carondelet.

A LOUER pour le premier du mois prochain—Une MAISON haute en briques avec cuisine haute également en briques, située rue Bourgogne, entre Bienville et Douane. S'adresser à
R. BRUGIER,
18 sept 9, rue St Louis.

SANGSUES.

Le soussigné prévient messieurs les Médecins, les pharmaciens et le public en général, qu'il vient d'ouvrir un dépôt de SANGSUES qu'il vendra en gros et en détail à CINQ, DIX et QUINZE cents. Il sera fait une remise de dix pour cent aux personnes qui en prendront un cent ou plus.

Ayant pris des arrangemens avec une maison du Havre, son établissement sera toujours abondamment pourvu de SANGSUES de premier choix, et les prix seront invariables.
P. MARTIN.
30 août—1m Encoignure des rues Royale et St. Pierre

Le soussigné offre à vendre pour du comptant, à des prix très modérés, les articles suivans:
Etamines assorties en qualités,
Prunelle noire do do,
Toile à drap 8/4 et 12/4,
Toile de Paris,
Toile d'Irlande par pièce et demi pièce,
Platille et bretagne,
Russie véritable et imitation,
Indiennes américaines et françaises,
Coton blanc et écru de 3/4, 7/8, 4/4, 6/4 et 12/4,
Percale blanche, assortie en qualités,
Coutil à matelas,
Flanelle, blanche, rouge, verte et jaune,
Tartan pour manteaux et pantalons,
Sattinet et casimir noir et gris,
Serviettes et nappes unies et damassées,
Tapis en laine pour escaliers 3/4, 7/8 et 4/4
Rugs chenilles 4/4, 5/4 et 6/4,
Pentoile et entre deux en fil d'Ecosse,
Tulle blanc et noir, passementerie,
Bas pour dames, en coton, soie, filoselle, mérinos et en chemise,
Chaussettes en mérinos et en coton gris et écru,
Foulards croisés et unis pour hommes,
Velours coton pour vareuses,
Tapis pour piano,
Mousselines à rideaux et à moustiquaires, damassées, à carreaux et façon guipure,
Couvertures en laine, 1, 2 et 12 points,
Cotonnade française pour pantalons,
Denims, Log Cabin, et Clay's cotonnade,
Serge en soie et en laine pour tailleurs,
Chemises tricotées en mérinos pour hommes et pour femmes,
Boutons en gros, en soie, corne fondue, en os et en nacre,
Fil passant de Marshall, Nos 40, 50, 60 et 80,
Fil en bobines, d'Alexandre, Orell et Taylor,
Fil à cordonnier,
Agraffes et galons français et allemands.
18 sept D. B. MACARTY, 220, Bourbon

BRODEQUINS—Pour nègres, en peau rouge, de diverses grandeurs et communs, à vendre par
6 sept ISAAC BRIDGE, 76, Magasins

TABAC A PRISER ECOSSAIS—4 demi barils et 20 jarres, à vendre par
12 sept FOSDICK & BRO, 74, Camp

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le magasin de Tax. MOREAU, Coiffeur, qui était rue Royale, encoignure Saint Pierre, est actuellement même rue, encoignure Toulouse, ancien local de la Banque Consolidée.

AVIS AUX DAMES.

Salon pour la coiffure et la coupe des cheveux des enfants exclusivement.

Entrée par la rue Toulouse.

Reçu par les derniers arrivages de France, un grand assortiment de PARFUMERIE, à vendre

EN GROS ET EN DETAIL.

Ainsi que … d'autres articles de fantaisie.
30 avril—1 an

Nouvelle-Orleans:

JEUDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS:

HENRY CLAY.

POUR VICE-PRESIDENT:

THEODORE FRELINGHUYSEN

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT:

1er. DISTRICT—JACQUES TOUTANT.
2d " ZENON CAVELIER.
3e " GEORGE S GUION.
4e " LAFAYETTE SAUNDERS.
5e " JACQUES DUPRE.
6e " EDWARD SPARROW.

Les adversaires de M. CLAY sont tellement embarassés pour le trouver en défaut, qu'ils n'ont d'autre ressource que de revenir à satiété sur des attaques auxquelles on a cent fois et victorieusement répondu à l'aide des faits. Ils ont seulement soin de rajeunir tant bien que mal ces attaques, en les ornant des rêves de leur imagination ou des interprétations qu'ils trouvent dans leur profonde ignorance des hommes et des choses. Ainsi hier encore, une feuille locofoco sous prétexte d'enrégistrer contre M. CLAY le témoignage de certains whigs, revient encore sur le "marché politique" conclu entre M. CLAY et M. ADAMS. Ceci prouve encore une fois que cette feuille ou ne connait pas les faits ou manque de bonne foi. C'est un dilemme où elle semble se placer assez volontiers. Mais à cette accusation, morte depuis longtemps, elle ajoute quelques *enjolivemens* qui valent la peine d'être relevés. Ainsi elle met dans la bouche de M. J. Q. Adams des paroles qui flétrissent les anciens et les nouveaux fédéralistes, et elle prétend qu'il faut les appliquer aux whigs, et partant à M. CLAY, homme représentant de *cette faction*. Les paroles furent elles authentiques, que prouvent-elles contre les whigs? que prouvent-elles surtout contre M. CLAY? La feuille à laquelle nous faisons allusion, ne se rappelle pas sans doute que, dans l'une des dernières sessions du Congrès, M. ADAMS saisit l'occasion de témoigner de sa haute estime pour M. CLAY dans des termes qui ne laissaient pas la moindre place à une arrière-pensée. Il y a peut-être de bonnes raisons pour que ce *souvenir* ait échappé: on ne se souvient d'ordinaire que de ce qu'on a su.

La feuille locofoco *ne se rappelle* pas non plus que le digne général HARRISON a toujours nié les plaintes qu'on lui avait attribuées, soit contre le parti whig, soit contre M. CLAY lui-même. Or la dénégation d'un homme comme le Général HARRISON est d'une toute autre valeur que le témoignage des journaux locofocos dans lesquels l'histoire a été puisée.

La feuille locofoco ne se *rappelle* sans doute pas non plus qu'il n'existe point d'homme politique de quelque influence qui porte le nom de E. Badget. Si c'est de George M. Badger qu'elle a prétendu parler elle aurait dû se *rappeler* que cet honorable citoyen qui fut, si notre mémoire ne nous trompe point, l'un des membres du cabinet du général Harrison, est un des plus sincères amis de M. CLAY, et que, s'il a été momentanément un des partisans politiques du général Jackson, il a été bien vite guéri de cette faiblesse.

A tous ces *oublis*, la feuille locofoco, pour être fidèle à son système, ajoute une toute petite calomnie; "*Les Whigs veulent la dissolution de l'Union.*" Ce sont probablement les whigs de la Caroline du Sud qui ont demandé la dissolution de l'Union; ce sont eux sans doute qui ont tour à tour arboré sur leur drapeau: 'Tarif ou désunion' "Texas ou désunion'. Après tout, la calomnie n'est peut-être encore qu'un *oubli*, à la façon de ceux que commet la feuille locofoco.

Une feuille locofoco prétend que nous avons abandonné l'accusation portée par nous, il y a quelques jours, contre M. POLK, orateur de la Chambre. Rien n'est plus faux: les faits que nous avons avancés, subsistent dans leur intégralité; et ce n'est pas le "brevet de vertu" que cette feuille prétend avoir été délivré à M. POLK, qui pourra les détruire. Ces faits en effet se trouvent consignés dans les procès-verbaux de la Chambre des Représentans, qui sont autre chose que les attestations de "dignité et d'impartialité" dont M. POLK a pu être gratifié par ses partisans. Les dénégations ne détruisent pas un fait; elles ne détruisent pas surtout les documens qui l'appuient. M. POLK, orateur de la Chambre des Représentans, n'a été qu'un instrument docile entre les mains de l'Exécutif; il a fait preuve de la plus flagrante partialité dans la nomination des comités de la Chambre, dont les investigations pouvaient amener la révélation et le châtiment des désordres de l'administration Van Buren; il a ainsi assumé la solidarité de ces désordres; et la conduite tenue par les membres de la Chambre des Représentans à l'expiration de la session de présidence de M. POLK, prouve que cette opinion n'était pas seulement celle de ses adversaires, mais celle de ses propres confrères en opinion. Qu'on se réfère aux procès verbaux de la Chambre, à l'époque où M. POLK était orateur, et l'on rencontrera à chaque instant d'irrécusables témoignages contre lui: ces témoignages se produisaient devant lui, et avec une vivacité qui peut-être aurait visiblement ému un homme d'une *patience* moins éprouvée que celle de M. POLK. Ainsi, entre autres exemples, en voici un qui n'est pas à dédaigner pour nous. En effet, c'est un homme que nous connaissons tous, qui y figure. M. BAILIE PEYTON, dans la séance du 23 mai 1836, s'exprimait ainsi, tourné vers M. POLK, assis au fauteuil d'Orateur: "Ce FAUTEUIL, M. l'Orateur, aurait été obtenu par un de mes amis, s'il avait pu se DESHONORER au point de consentir à devenir un *être* à la disposition de la Présidence par INTRIGUE et par CORRUPTION."

Certes, il faut de la *vertu* pour s'exposer à de pareilles allusions, à de pareilles accusations, voulons-nous dire; il faut de la *vertu* surtout pour les subir!

M. POLK ET SES TITRES A LA PRESIDENCE.

Les mots placés en tête de cet article sembleront assurément fort étranges à bien des gens qui, depuis le choix de M. POLK par la Convention locofoco de Baltimore, se sont vainement évertués à découvrir les *titres* de ce candidat et les *actions patriotiques* qu'il peut avoir commises. Qui dit *titres* en effet, lorsqu'il s'agit d'un homme politique, et surtout de celui qu'on veut porter à la présidence, dit de grands services rendus au pays, de hautes fonctions dignement remplies, une longue expérience des affaires, tout ce qui constitue en un mot l'homme d'état; sans exclure pour cela une haute intelligence, un noble caractère, un cœur loyal et ferme, un courage éprouvé. Or ceux qui auront cherché les *titres* de M. POLK dans cette direction, ont nécessairement éprouvé un désappointement complet; en effet les services sont absents; l'infiniment petit nombre de fonctions politiques que M. POLK a remplies, Dieu sait comme! sont loin de lui avoir donné quelque expérience administrative; et quant à l'intelligence, au caractère, au courage, il a fallu jusqu'à présent les passer sous silence, et pour cause. Encore une fois il n'y avait rien à trouver de ce côté. Mais on eut été bien plus heureux si l'on eut été à la recherche des *titres* de M. POLK dans une direction inverse; et c'était ainsi en réalité qu'il fallait procéder. On eut trouvé alors une explication satisfaisante de la préférence donnée à M. POLK par la Convention de Baltimore, et de l'ardeur avec laquelle les feuilles de son parti le *chauffent* à l'heure qu'il est.

Oui, c'est justement parceque il n'a aucune des qualités que nous énumérions tout à l'heure que M. POLK est entré dans la lice présidentielle, au détriment des Van Buren, des Calhoun, des Johnson, des Cass, etc. C'est cette absence de toutes les qualifications requises qui fait son inappréciable valeur. Il n'a rien fait, donc il est capable de faire beaucoup; il n'a ni fermeté, ni dignité personnelle, donc il devra faire une excellente figure sur le siège où s'est assis Washington; il a toujours été un instrument docile entre les mains de l'Exécutif, donc il saura donner une vigoureuse impulsion à la machine gouvernementale; il n'a jamais occupé un seul poste qui lui ait permis de prendre part à l'administration proprement dite et à la conduite des relations extérieures, donc il aura la plus admirable expérience pour administrer le pays et pour traiter avec l'étranger; dans son imprudence toute démagogique il a tonné contre l'industrie nationale, donc il sera un excellent protecteur pour cette branche indispensable de notre prospérité. M. POLK n'est ni économiste, ni administrateur, ni diplomate, en un mot il n'est pas homme d'Etat, donc il est fait précisément pour occuper la magistrature suprême, celle qui demande la réunion la plus complète des mérites de l'homme d'Etat.

Il faudrait être bien difficile pour ne pas se contenter de *titres* aussi éclatans, aussi bien constatés, aussi solides, lorsqu'ils viennent surtout s'unir à la bonne *intention*. N'expliquent-ils pas de la façon la plus triomphante ces conversions multipliées dont … les feuilles locofocos? Ne justifient-elles pas, et au-delà, cet entraînement irrésistible qui emporte vers lui les masses populaires..... dans les colonnes des feuilles locofocos?

Par bonheur, … [illegible]

… se font dans les périphrases "creuses, mais peu sonores" des publicistes locofocos; elles ont l'intelligence de leurs intérêts, elles ont le sentiment de leur dignité; elles tiennent à l'honneur national; elles veulent la grandeur et la prospérité du pays; et elles regarderont à deux fois, avant de remettre à des mains indignes le soin de leurs intérêts et celui de la gloire nationale.

La réunion du cinquième district a été fortement grossie, suivant l'usage, par les journaux Polkistes.—"Trois ou quatre cents citoyens, disent-ils, presque tous votans de ce district, assistaient à l'assemblée."

Ce district n'a jamais donné plus de 311 votans à l'époque où l'on y admettait les certificats Elliott, et 260 environ lorsqu'on ne les a pas admis. Si de ces 260 votans légaux on retranche une centaine de whigs il restera 160 votans locofocos du district—ce qui est fort loin, on en conviendra, de trois ou quatre cents.

Le Maine a toujours été considéré comme un Etat locofoco. Les whigs n'y ont jamais triomphé que de loin en loin et pour ainsi dire par hasard. Sur les treize élections de gouverneur les whigs n'ont réussi que deux fois, et … Et pourtant il n'est pas impossible que le Maine ne donne encore son vote électoral à M. CLAY en novembre.

CHRONIQUE LOCALE.

Jose Thomas a été arrêté hier par la police de la première municipalité, sous l'accusation d'avoir frappé mardi soir H. Tarbt dans le dos avec un couteau de poche. Bien que la blessure ne soit pas considérée comme dangereuse, l'accusé a été renvoyé en Cour Criminelle après examen devant le Recorder Genois.

Washington, esclave de MM. Bell et Ramey, a été arrêté hier par la police de la 2de municipalité, sous l'accusation d'avoir blessé un des hommes employés à bord du steamer Concordia.

L'affaire de Louis Barlow et W. S. Upton, est encore continuée à ce matin.

J. P. Henderson fut arrêté mardi soir, pour avoir tiré sur John Connell et l'avoir blessé. Il donna caution pour assurer sa comparution devant la Cour Criminelle. La blessure, dit-on, n'est point dangereuse.

Le steamer neuf *Superb*, faisant maintenant les voyages entre la Nouvelle-Orléans et Columbia, Arkansas, débarqua hier 265 balles de coton, la plus forte cargaison de la saison.

Pennsylvanie—Les whigs de Tioga, comté qui ne leur avait donné que 895 voix en 1840, se sont réunis en meeting le 7, au nombre d'environ 2000.

New-York—Reverdy Johnson, de Baltimore, a déclaré dans un meeting qu'il avait parcouru très attentivement l'Etat de New York et qu'il était aussi sûr pour Clay que le Maryland.

Puissant auxiliaire—Le *Alte Und Neue Velt* journal allemand publié à Philadelphie, qui avait chaudement soutenu en 1840 la candidature de M. Van Buren, vient de se prononcer en faveur de CLAY & FRELINGHUYSIN. C'est un journal fort influent.

On lit dans le National Intelligencer: Nous apprenons que le président a nommé M. Andrew Jackson Donelson du Tennessee, chargé d'affaires des Etats-Unis au Texas, en remplacement de M. Howard, décédé.

L'Hon. Alexandre Barrow travaille activement pour la bonne cause du Nord. Il a fait dans le New Jersey et la Pennsylvanie divers discours qui ont produit le meilleur effet.

Il se manifeste dans le comité de Madison, N. Y., des signes non équivoques du courant populaire. Les locofocos désertent par centaines Polk et le Texas.

On lit dans le N. Y. Courier & Enquirer: "Nous apprenons que le gouverneur Bouck vient de faire grâce à Dingler, le propriétaire du *Broadway Cottage* condamné à Sin. Sing pour viol avec des circonstances aggravantes—Et l'on n'a … le pardon de cet homme qu'en le ayant paradé dans Broadway."

Le capitaine général de Porto Rico a affranchi les journaux américains de tout droit de port … qui en seraient payé … aux Etats-Unis. (*Pub. Ledger.*)

Marine.—Le transport des E. U. Erie, commandant Duke, venant de l'océan Pacifique, est arrivé le 17 de ce mois. L'Erie a apporté aux Etats-Unis 250 hommes envoyés des différentes stations.

Les difficultés de la famille Van Rensselaer avec leurs fermiers sont loin de s'applanir. Il y a presque chaque jour de nouvelles collisions. On s'accorde assez généralement à … qui laissent trop ouvertement violer la loi.

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous recevons par la voie de New York des nouvelles de Portsmouth jusqu'au 24 août, mais les nouvelles de Londres ne vont que jusqu'au 22.

Rien de nouveau n'était survenu. Les marchés n'avaient pas matériellement changé.

On disait que la visite de Louis Philippe à Victoria, était définitivement arrêtée.

Le maréchal Soult qui avait chargé le ministre de la marine de l'intérim du ministère de la guerre, est revenu dès le lendemain, dit-on, sur cette détermination et a repris la direction de son ministère.—On fait beaucoup de conjectures sur ce subit revirement d'opinion.

Suivant les journaux anglais, la panique continuait à la Bourse de Paris et les fonds de … ainsi que les actions de chemins de fer avaient en baisse par suite du commencement des hostilités contre Maroc.

On faisait aussi courir le bruit que la réparation offerte par le gouvernement Français à l'Angleterre pour les affaires d'Tahiti a été refusée par le gouvernement anglais ainsi que M. Guizot n'a pas voulu en publier les conditions dans le *Moniteur*.

Le steamer … avait quitté Toulon le 14 avec des dépêches pour le prince de Joinville et le maréchal Bugeaud. Il paraît certain que l'intention du Prince était de bombarder Mogador et Larache et de bloquer toute la côte de Maroc pendant que Bugeaud marcherait sur Fez.

HAVANE.

Hier nous avons reçu par le brick *Lima Rock* des journaux de la Havane jusqu'au 17.

Sur des bruits qui ont couru sur le changement du capitaine général une pétition couverte de très nombreuses signatures parmi les personnes notables, a été envoyée à la Reine pour la supplier de leur conserver le Général D. LEOPOLDO O'DONNELL comme capitaine général de l'île—comme capable plus que personne, dans des circonstances difficiles, de maintenir le bon ordre et de contribuer à la prospérité de la Colonie. Cette pétition est on ne peut plus flatteuse pour le général O'Donell et donne la mesure du crédit que méritent les attaques dont il a été l'objet.

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

VII.

RETOUR.

D'Artagnan était resté étourdi de la terrible confidence d'Athos. Bien des choses lui paraissaient encore obscures dans cette demi-révélation. D'abord, elle avait été faite par un homme tout-à-fait ivre à un homme qui l'était à moitié, et cependant, malgré ce vague que fait monter au cerveau la fumée de deux ou trois bouteilles de bourgogne, d'Artagnan, en se réveillant le lendemain matin, avait chaque parole d'Athos aussi présente à son esprit que si, à mesure qu'elles étaient tombées de la bouche de l'un, elles s'étaient imprimées dans l'esprit de l'autre. Tout ce doute ne lui donna qu'un plus vif désir d'arriver à une certitude, et il passa chez son ami avec l'intention bien arrêtée de renouer sa conversation de la veille; mais il trouva Athos de sens tout-à-fait rassis, c'est-à-dire le plus fin et le plus impénétrable des hommes.

Au reste, le mousquetaire, après avoir échangé avec lui un sourire et une poignée de main, alla le premier au devant de sa pensée:

—J'étais bien ivre hier, mon cher d'Artagnan, s'écria-t-il; j'ai senti cela ce matin à ma langue, qui était encore fort épaisse, et à mon pouls qui était encore fort agité. Je parie que j'ai débité mille extravagances?

Et en disant ces mots, il regarda son ami avec une fixité qui l'embarrassa.

—Mais non pas, répliqua d'Artagnan, et si je me le rappelle bien, vous n'avez rien dit que de fort ordinaire.

—Ah! vous m'étonnez; je croyais vous avoir raconté une histoire des plus lamentables.

Et il regardait le jeune homme comme s'il eût voulu lire au plus profond de son âme.

—Ma foi, dit d'Artagnan, il paraît que j'étais encore plus ivre que vous, puisque je ne me souviens de rien.

Athos ne se paya point de cette parole, et il reprit:

—Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, mon cher ami, que chacun a son genre d'ivresse: triste ou gaie. Moi, j'ai l'ivresse triste, et quand une fois je suis gris, ma manie est de raconter toutes les histoires lugubres que ma sotte nourrice m'a inculquées dans le cerveau. C'est mon défaut; défaut capital, j'en conviens; mais à cela près, je suis bon buveur.

Athos disait cela d'une façon si naturelle, que d'Artagnan fut ébranlé dans sa conviction.

—Oh! c'est donc cela en effet, reprit le jeune homme en essayant de ressaisir la vérité, c'est donc cela que je me souviens, comme au reste on se souvient d'un rêve, que nous avons parlé de pendus.

—Ah! vous voyez bien, dit Athos en pâlissant, mais en essayant de rire; j'en étais sûr; les pendus sont mon cauchemar, à moi.

—Oui, oui, reprit d'Artagnan, et voici la mémoire qui me revient: oui, il s'agissait.... attendez donc, il s'agissait d'une femme.

—Voyez, reprit Athos en devenant presque livide, c'est ma grande histoire de la femme blonde, et quand je raconte celle-là, c'est que je suis ivre-mort.

—Oui, c'est cela, dit d'Artagnan, l'histoire de la femme blonde, grande et belle, aux yeux bleus.

—Oui, et pendue.

—… [illegible] … d'Artagnan en regardant …

—Eh bien! voyez, cependant, comme on se compromet, reprit Athos en haussant les épaules comme s'il se fût pris lui-même en pitié. Décidément, je ne veux plus me griser, d'Artagnan; c'est une trop mauvaise habitude.

D'Artagnan garda le silence; et alors, changeant tout à coup de conversation:

—A propos, dit Athos, je vous remercie du cheval que vous m'avez amené.

—Est-il de votre goût?

—Oui, mais ce n'était pas un cheval de fatigue.

—Vous vous trompez, j'ai fait avec lui dix lieues en moins d'une heure et demie, et il n'y paraissait pas plus que s'il eût fait le tour de la place Saint-Sulpice.

—Ah ça, mais, vous allez me donner des regrets.

—Des regrets?

—Oui, je m'en suis défait.

—Comment cela?

—Voici le fait: ce matin je me suis réveillé à six heures; vous dormiez comme un sourd et je ne savais que faire; j'étais encore tout hébété de notre débauche d'hier; je suis descendu dans la grande salle et j'ai vu un de nos Anglais qui marchandait un cheval à un maquignon, le sien étant mort hier d'un coup de sang. Je m'approche de lui, et comme je vois qu'il offre cent pistoles d'un alezan brûlé: Pardieu, lui dis-je, mon gentilhomme, moi aussi j'ai un cheval à vendre.

—Et très beau, même, dit-il; je l'ai vu hier, le valet de votre ami le tenait en main.

—Trouvez-vous qu'il vaille cent pistoles?

—Oui. Et vous voulez me le donner pour ce prix-là?

—Non; mais je vous le joue.

—A quoi?

—Aux dés.

Ce qui fut dit fut fait, et j'ai perdu le cheval. Ah! mais par exemple, continua Athos, j'ai regagné le caparaçon.

D'Artagnan fit une mine assez maussade.

—Cela vous contrarie? dit Athos.

—Mais oui, je vous l'avoue, répliqua d'Artagnan, ce cheval devait servir à nous faire reconnaître un jour de bataille; c'était un gage, un souvenir. Athos, vous avez eu tort.

—Eh! mon cher ami, mettez-vous à ma place, reprit le mousquetaire, je m'ennuyais à périr, moi; et puis, d'honneur, je n'aime pas les chevaux anglais. Voyons, s'il ne s'agit que d'être reconnu par quelqu'un, eh bien! la selle suffira; elle est assez remarquable.—Quant au cheval nous trouverons quelque excuse pour motiver sa disparition. Que diable! un cheval est mortel; mettons que le sien a eu la morve ou le farcin.

D'Artagnan ne se déridait pas.

—Cela me contrarie, continua Athos, que vous paraissiez tant tenir à ces animaux, car je ne suis pas au bout de mon histoire.

—Qu'avez-vous donc fait encore?

—Après avoir perdu mon cheval, neuf contre dix (voyez le coup!), l'idée me vint de jouer le vôtre.

—Oui; mais vous vous en tîntes, j'espère, à l'idée?

—Non pas, je la mis à exécution à l'instant même.

—Ah! par exemple! s'écria d'Artagnan inquiet.

—Je jouai et je perdis.

—Mon cheval?

—Votre cheval, sept contre huit; faute d'un point .... vous connaissez le proverbe!....

—Athos, vous n'êtes pas dans votre bon sens, je vous jure.

—Mon cher, c'était hier, quand je vous contais mes sottes histoires, qu'il fallait me dire cela, et non pas ce matin. Je le perdis donc avec tous les équipages et les harnais possibles.

—Mais c'est affreux!

—Attendez donc, vous n'y êtes point; je serais un joueur excellent si je ne m'entêtais pas, mais je m'entête; c'est comme quand je bois. Je m'entêtai donc.

—Mais que pûtes-vous jouer? il ne vous restait rien?

—Si fait, si fait, mon ami, il nous restait ce diamant qui brille à votre doigt et que j'avais remarqué hier.

—Ce diamant! s'écria d'Artagnan, en portant vivement la main à sa bague.

—Et comme je suis connaisseur, en ayant eu quelques-uns pour mon propre compte, je l'avais estimé mille pistoles.

—J'espère, dit sérieusement d'Artagnan à demi-mort de frayeur, que vous n'avez aucunement fait mention de mon diamant?

—Au contraire, cher ami, vous comprenez, ce diamant devenait notre seule ressource; avec lui, je pouvais regagner nos harnais et nos chevaux, et même l'argent pour faire la route.

—Athos, vous me faites frémir, s'écria d'Artagnan.

—Je parlai donc de votre diamant à mon partner, lequel l'avait aussi remarqué. Que diable! mon cher vous portez à votre doigt une étoile du ciel et vous ne voulez pas qu'on y fasse attention. Impossible.

—Achevez, mon cher, achevez, dit d'Artagnan, car d'honneur, avec votre sang-froid, vous me faites mourir.

—Nous divisâmes donc ce diamant en dix parts de cent pistoles chacune.

—Ah! vous voulez rire et m'éprouver, dit d'Artagnan, que la colère commençait à prendre aux cheveux comme Minerve prend Achille dans l'*Iliade*.

—Non, je ne plaisante pas, mordieu! J'aurais bien voulu vous y voir, vous! Il y avait quinze jours que je n'avais envisagé face humaine et que j'étais là à m'abrutir en m'abouchant avec des bouteilles.

—Ce n'est point une raison pour jouer mon diamant cela! répondit d'Artagnan en serrant sa main avec une crispation nerveuse.

—Ecoutez donc la fin. Dix parts de cent pistoles chacune en dix coups sans revanche. En treize coups je perdis tout. En treize coups! Le nombre treize m'a toujours été fatal, c'était le treize du mois de juillet que....

—Ventrebleu! s'écria d'Artagnan en se levant de table, l'histoire du jour lui faisant oublier celle de la veille.

—Patience, dit Athos. J'avais un plan. L'Anglais était un original. Je l'avais vu le matin causer avec Grimaud, et Grimaud m'avait averti qu'il lui avait fait des propositions pour entrer à son service. Je lui joue Grimaud, le silencieux Grimaud, divisé en dix portions.

—Ah! pour le coup! dit d'Artagnan en éclatant de rire.

—Grimaud lui-même, entendez-vous cela; et avec les dix parts de Grimaud, qui ne vaut pas tout entier un ducaton, je regagne le diamant. Dites-moi maintenant que la persistance n'est pas une vertu.

—Ma foi, c'est très drôle, s'écria d'Artagnan consolé et se tenant les côtes de rire.

—Vous comprenez que me sentant en veine, je me remis aussitôt à jouer sur le diamant.

—Ah! diable! dit d'Artagnan assombri de nouveau.

—J'ai regagné vos harnais, puis votre cheval, puis mes harnais, puis mon cheval, puis reperdu! Bref, j'ai rattrapé votre harnais, puis le mien. Voilà où nous en sommes. C'est un coup superbe; aussi, je m'en suis tenu là.

D'Artagnan respira comme si on lui eût enlevé l'hôtellerie de dessus la poitrine.

—Enfin, le diamant me reste, dit-il timidement.

—Intact, cher ami; plus les harnais de votre Bucéphale et du mien.

—Mais que ferons-nous de nos harnais sans chevaux?

—J'ai une idée sur eux.

—Athos, vous me faites frémir.

—Ecoutez, vous n'avez pas joué depuis longtemps, vous, d'Artagnan.

—Et je n'ai point l'envie de jouer.

—Ne jurons de rien. Vous n'avez pas joué depuis longtemps, disais-je, vous devez donc avoir la main bonne.

—Eh bien! après?

—Eh bien! l'Anglais et son compagnon sont encore là. J'ai remarqué qu'ils regrettaient beaucoup les harnais. Vous, vous paraissez tenir à votre cheval; à votre place, je jouerais votre harnais contre votre cheval.

Mais il ne voudra pas un seul harnais.

—Jouez les deux, pardieu, je ne suis point un égoïste comme vous, moi.

—Vous feriez cela? dit d'Artagnan indécis, tant la confiance d'Athos commençait à le gagner à son insu.

—Parole d'honneur, en un seul coup.

—Mais c'est qu'ayant perdu les chevaux, je tenais énormément à conserver au moins les harnais.

—Jouez votre diamant, alors.

—Oh! ceci, c'est autre chose; jamais, jamais.

—Diable! dit Athos, je vous proposerais bien de jouer Planchet, mais comme cela a déjà été fait, l'Anglais ne voudrait peut-être plus.

—Décidément, mon cher Athos, dit d'Artagnan, j'aime mieux ne rien risquer.

—C'est dommage, dit froidement Athos, l'Anglais est cousu de pistoles. Eh! mon Dieu! essayez un coup, un coup est bientôt joué.

—Et si je perds?

—Vous gagnerez.

—Mais si je perds?

—Eh bien! vous donnerez les harnais.

—Va pour un coup, dit d'Artagnan.

Athos se mit en quête de l'Anglais, et le trouva dans l'écurie, où il examinait les harnais d'un œil de convoitise. L'occasion était bonne. Il fit ses conditions: les deux harnais contre un cheval ou cent pistoles, à choisir. L'Anglais calcula vite: les deux harnais valaient bien trois cents pistoles; il topa.

D'Artagnan jeta les dés en tremblant et amena le nombre trois; sa pâleur effraya Athos, qui se contenta de dire:

—Voilà un triste coup, compagnon; vous aurez les chevaux tout harnachés, monsieur.

L'Anglais triomphant ne se donna pas même la peine de rouler les dés, il les jeta sur la table sans regarder, tant il était sûr de la victoire. D'Artagnan s'était détourné pour cacher sa mauvaise humeur.

—Tiens, tiens, tiens! dit Athos avec sa voix tranquille, ce coup de dé est extraordinaire, et je ne l'ai vu que quatre fois dans ma vie: deux as!

—L'Anglais regarda et fut saisi d'étonnement; d'Artagnan regarda et rougit de plaisir.

—Oui, continua Athos, quatre fois seulement: une fois chez M. de Créqui, une autre fois chez moi, à la campagne, dans mon château de....., quand j'avais un château; une troisième fois chez M. de Tréville, où il nous surprit tous; enfin une quatrième fois au cabaret, où il échut à moi, et où je perdis sur lui cent louis et un souper.

—Monsieur reprend son cheval? dit l'Anglais.

—Certes! dit d'Artagnan.

—Alors, il n'y a pas de revanche?

—Nos conditions disaient: pas de revanche; vous le rappelez.

—C'est vrai. Le cheval va être rendu à votre valet, monsieur.

—Un moment, dit Athos. Avec votre permission, monsieur, je demande à dire un mot à mon ami.

—Dites.

Athos tira d'Artagnan à part.

—Eh bien! lui dit d'Artagnan, que me veux-tu encore, tentateur? tu veux que je joue, n'est-ce pas?

—Non, je veux que vous réfléchissiez.

—A quoi?

—Vous allez reprendre le cheval?

—Sans doute.

—Vous avez tort, je prendrais les cent pistoles; vous savez que vous avez joué les harnais contre le cheval, ou cent pistoles, à votre choix.

—Oui.

—Je prendrais les cent pistoles.

—Eh bien! moi, je prends le cheval.

—Et vous avez tort, je vous le répète. Que ferons-nous d'un cheval pour nous deux? Je ne puis pas monter en croupe; nous aurions l'air de deux fils Aymon qui ont perdu leur frère; vous ne pouvez pas m'humilier en chevauchant près de moi, en chevauchant sur ce magnifique destrier. Moi, sans balancer un seul instant, je prendrais les cent pistoles; nous avons besoin d'argent pour revenir à Paris.

—Je tiens à ce cheval, Athos.

—Et vous avez tort, mon ami; un cheval prend un écart, un cheval butte et se couronne, un cheval mange dans un râtelier où a mangé un cheval morveux; voilà un cheval ou plutôt cent pistoles perdues; puis il faut que le maître nourrisse son cheval, tandis qu'au contraire cent pistoles nourrissent leur maître.

—Mais comment reviendrons-nous?

—Sur les chevaux de nos laquais, pardieu! On verra toujours bien à l'air de nos figures que nous sommes gens de condition.

—La belle mine que nous aurons sur des bidets, tandis qu'Aramis et Porthos caracoleront sur leurs chevaux!

—Aramis! Porthos! s'écria Athos, et il se mit à rire.

—Quoi? demanda d'Artagnan, qui ne comprenait rien à l'hilarité de son ami.

—Rien, rien. Continuez, dit Athos.

—Ainsi, votre avis?

—Est de prendre les cent pistoles, d'Artagnan; avec les cent pistoles nous allons festiner jusqu'à la fin du mois; nous avons essuyé des fatigues, voyez-vous, et il sera bon de nous reposer un peu.

—Me reposer? Oh! non, Athos, aussitôt à Paris, je me mets à la recherche de cette pauvre femme.

—Eh bien! croyez-vous que votre cheval vous sera aussi utile pour cela que de bons louis d'or? Prenez les cent pistoles, mon ami, prenez les cent pistoles.

D'Artagnan n'avait besoin que d'une raison pour se rendre; celle-là lui parut excellente. D'ailleurs, en résistant plus longtemps, il craignait de paraître égoïste aux yeux d'Athos. Il accepta donc et choisit les cent pistoles, que l'Anglais lui compta sur-le-champ.

Puis l'on ne songea plus qu'à partir. La paix signée avec l'aubergiste, outre le vieux cheval d'Athos, coûta six pistoles. D'Artagnan et Athos prirent les chevaux de Planchet et de Grimaud; les deux valets se mirent en route à pied, portant les selles sur leurs têtes.

Si mal montés que fussent les deux amis, ils prirent bientôt les devants sur leurs laquais et arrivèrent à Crèvecœur. De loin ils aperçurent Aramis, mélancoliquement appuyé sur sa fenêtre et regardant comme *Ma sœur Anne*, poudroyer l'horizon.

—Hola! eh! Aramis! que diable faites-vous donc là? crièrent les deux amis.

—Ah! c'est vous, d'Artagnan? c'est vous, Athos? dit le jeune homme. Je songeais avec quelle rapidité s'en vont les biens de ce monde. Mon cheval anglais, qui s'éloignait et qui vient de disparaître au milieu d'un tourbillon de poussière, m'était une vivante image de la fragilité des choses de la terre. La vie elle-même peut se résoudre en trois mots: *Erat, est, fuit.*

—Cela veut dire au fond?.... demanda d'Artagnan, qui commençait à se douter de la vérité.

—Cela veut dire que je viens de faire un marché de dupe. Soixante louis un cheval qui, à la manière dont il file, peut faire au trot cinq lieues à l'heure.

D'Artagnan et Athos éclatèrent de rire.

—Mon cher d'Artagnan, dit Aramis, ne m'en veuillez pas trop, je vous prie; nécessité n'a pas de loi. D'ailleurs, je suis le premier puni, puisque cet infâme maquignon m'a volé de cinquante louis au moins. Ah! vous êtes bons ménagers, vous autres; vous venez sur les chevaux de vos laquais, et vous faites mener vos chevaux de luxe en main doucement et à petites journées.

Au même instant, un fourgon, qui depuis quelques instants pointait sur la route d'Amiens, s'arrêta, et l'on en vit sortir Grimaud et Planchet leurs selles sur la tête. Le fourgon retournait à vide à Paris, et les deux laquais s'étaient engagés, moyennant leur transport, à désaltérer le voiturier tout le long de la route.

—Qu'est-ce que cela? dit Aramis en voyant ce qui se passait. Rien que les selles?

—Comprenez-vous maintenant? dit Athos.

—Mes amis, c'est exactement comme moi. J'ai conservé le harnais par instinct. Holà! Bazin, portez mon harnais neuf près de ceux de ces messieurs.

—Et qu'avez-vous fait de vos docteurs? demanda d'Artagnan.

—Mon cher, je les ai invités à dîner le lendemain, dit Aramis; il y a ici du vin exquis, cela soit dit en passant; je les ai grisés de mon mieux, alors le curé m'a défendu de quitter la casaque, et le jésuite m'a prié de le faire recevoir mousquetaire.

—Sans thèse, cria d'Artagnan, sans thèse! je demande la suppression de la thèse, moi!

—Depuis lors, continua Aramis, je vis agréablement. J'ai commencé un poème en vers d'une syllabe, c'est assez difficile, mais le mérite en toute chose est dans la difficulté. La matière en est galante; je vous lirai le premier chant; il a quatre cents vers et dure une minute.

—Ma foi, mon cher Aramis, dit d'Artagnan, qui détestait presqu'autant les vers que le latin, ajoutez au mérite de la difficulté, celui de la brièveté, et vous êtes sûr au moins que votre poème aura deux mérites.

—Puis, continua Aramis, il respire des passions honnêtes, vous verrez. Ah çà! mes amis, nous retournons à Paris? Bravo, je suis prêt! Nous allons donc retrouver ce bon Porthos? tant mieux! Vous ne croyez pas qu'il me manquait ce grand niais là. J'aime le voir content de lui, cela me raccommode avec moi. Ce n'est pas lui qui aurait vendu son cheval, fût-ce contre un royaume! je voudrais déjà le voir sur sa bête et sur sa selle. Il aura, j'en suis sûr, l'air du grand Mogol.

On fit une halte d'une heure pour faire souffler les chevaux, Aramis solda son compte, plaça Bazin dans le fourgon avec ses camarades, et l'on se mit en route pour aller rejoindre Porthos.

On le trouva à peu près guéri, et par conséquent moins pâle que ne l'avait vu d'Artagnan à sa première visite, et assis devant une table, où, quoiqu'il fût seul, figurait un dîner de quatre personnes. Ce dîner se composait de viandes galamment troussées, de vins choisis et de fruits superbes.

—Ah! pardieu, dit-il en se levant, vous arrivez à merveille, messieurs: j'en étais justement au potage, et vous allez dîner avec moi.

—Oh! oh! fit d'Artagnan, ce n'est pas Mousqueton qui a pris au lasso de pareilles bouteilles; puis voilà un fricandeau piqué et un filet de bœuf....

—Je me refais, dit Porthos, je me refais. Rien n'affaiblit comme ces diables de foulure. Avez-vous eu des foulures, Athos?

—Jamais; seulement, je me rappelle que, dans notre échauffourée de la rue Férou, je reçus un coup d'épée qui au bout de quinze ou dix-huit jours avait produit exactement le même effet.

—Mais ce dîner n'était pas pour vous seul, mon cher Porthos? dit Aramis.

—Non, dit Porthos, j'attendais quelques gentilshommes du voisinage qui m'ont fait dire tout à l'heure qu'ils ne viendraient pas; vous les remplacerez, et je ne perdrai pas au change. Holà! Mousqueton, des sièges! et que l'on double les bouteilles!

—Savez-vous ce que nous mangeons ici? dit Athos, au bout de dix minutes.

—Pardieu! répondit d'Artagnan, moi je mange du veau piqué aux cardons et à la moelle.

—Et moi des filets d'agneau, dit Porthos.

—Et moi un blanc de volaille dit Aramis.

—Vous vous trompez tous, messieurs, répondit gravement Athos; vous mangez du cheval.

—Allons donc! dit d'Artagnan.

—Du cheval! fit Aramis avec une grimace de dégoût.

Porthos seul ne répondit point.

—Oui, du cheval; n'est-ce pas, Porthos, que nous mangeons du cheval, et peut-être les caparaçons avec?

—Non, messieurs, j'ai gardé le harnais, dit Porthos.

—Ma foi, nous nous valons tous, dit Aramis; on dirait que nous nous sommes donné le mot.

—Que voulez-vous! dit Porthos, ce cheval faisait honte à mes visiteurs, et je n'ai pas voulu les humilier.

—Puis, votre duchesse est toujours aux eaux, n'est-ce pas? reprit d'Artagnan.

Toujours, répondit Porthos. Or, ma foi, le gouverneur de la province, un des gentilshommes que j'attendais aujourd'hui à dîner, m'a paru le désirer si fort, que je le lui ai donné.

—Donné! s'écria d'Artagnan.

—Oh! mon Dieu oui, donné, c'est le mot, dit Porthos, car il valait certainement cent cinquante louis, et le ladre n'a voulu me le payer que quatre-vingts.

—Sans la selle, dit Aramis.

—Oui, sans la selle.

—Vous remarquerez, messieurs, dit Athos, que c'est encore Porthos qui a fait le meilleur marché de nous tous.

Ce fut alors un hourra de rires dont le pauvre Porthos fut tout saisi; mais on lui expliqua bientôt la raison de cette hilarité, qu'il partagea bruyamment selon sa coutume.

—De sorte que nous sommes tous en fonds? dit d'Artagnan.

—Mais, pas pour mon compte, dit Athos. J'ai trouvé le vin d'Espagne d'Aramis si bon, que j'en ai fait charger une soixantaine de bouteilles dans le fourgon des laquais, ce qui m'a fort désargenté.

—Et moi, dit Aramis, imaginez-vous que j'avais donné jusqu'à mon dernier sou à l'église de Montdidier et aux jésuites d'Amiens, que j'avais pris en outre des engagemens qu'il m'a fallu tenir: des messes commandées pour moi et pour vous, messieurs, que l'on dira, et dont je ne doute pas que nous ne nous trouvions à merveille.

—Et moi, dit Porthos, ma foulure, croyez-vous qu'elle ne m'a rien coûté? Sans compter la blessure de Mousqueton, pour laquelle j'ai été obligé de faire venir le chirurgien deux fois par jour.

—Allons, allons, dit Athos en échangeant un sourire avec d'Artagnan et Aramis, je vois que vous vous êtes conduit grandement à l'égard du pauvre garçon. C'est d'un bon maître.

—Bref, continua Porthos, ma dépense payée, il me restera bien une trentaine d'écus.

—Et à moi une dizaine de pistoles, dit Aramis.

—Il paraît, dit Athos, que nous sommes les Crésus de la société. Combien vous reste-t-il sur vos cent pistoles, d'Artagnan?

—Sur mes cent pistoles? D'abord, je vous en ai donné cinquante.

—Vous croyez?

—Pardieu.

—Ah! c'est vrai, je me le rappelle.

—Puis, j'en ai payé six à l'hôte.

—Quel animal que cet hôte! Pourquoi lui avez-vous donné six pistoles?

—C'est vous qui m'avez dit de les lui donner.

—C'est vrai, je suis trop bon. Bref, en reliquat?

—Vingt-cinq pistoles, dit d'Artagnan.

—Et moi, dit Athos en tirant quelque menue monnaie de sa poche, voici.

—Vous, rien.

—Ma foi, ou si peu de chose que ce n'est pas la peine de rapporter à la masse.

—Maintenant, calculons combien nous possédons: Porthos?

—Trente écus.

—Aramis?

—Dix pistoles.

—Et vous d'Artagnan?

—Vingt-cinq.

—Cela fait en tout? dit Athos.....

—Quatre cent soixante-quinze livres, dit d'Artagnan qui comptait comme Archimède.

—Arrivés à Paris, nous en aurons bien encore quatre cents, dit Porthos; plus les harnais.

—Mais nos chevaux d'escadron? dit Aramis.

—Eh bien! des quatre chevaux de nos laquais nous en ferons deux de maîtres, que nous tirerons au sort; avec les quatre cents livres, on en fera un demi pour un des démontés, puis nous donnerons les grattures de nos poches à d'Artagnan, qui a la main bonne, et qui ira les jouer dans le premier tripot venu. Voilà!

—Dînons donc, dit Porthos, car le second service se refroidit.

Et les quatre amis, plus tranquilles désormais sur leur avenir, firent honneur au repas, dont les restes furent abandonnés à MM. Mousqueton, Bazin, Planchet et Grimaud.

En arrivant à Paris, d'Artagnan trouva une lettre de M. des Essarts qui le prévenait que l'intention bien arrêtée de Sa Majesté étant d'ouvrir la campagne le 1er. mai, il eût à préparer incontinent ses équipages.

Il courut aussitôt chez ses camarades, qu'il venait de quitter il y avait une demi-heure, qu'il trouva fort tristes ou plutôt fort préoccupés. Ils étaient en conseil chez Athos, ce qui indiquait toujours des circonstances d'une certaine gravité.

En effet, ils venaient de recevoir, chacun à son domicile, une lettre pareille de M. de Tréville.

Les quatre philosophes se regardèrent tout ébahis; M. de Tréville ne plaisantait pas sous le rapport de la discipline.

—Et à combien estimez-vous ces équipages? dit d'Artagnan.

—Oh! il n'y a pas à dire, reprit Aramis, nous venons de faire nos comptes avec une lésinerie de Spartiates, et il nous faut à chacun quinze cents livres.

—Quatre fois quinze font soixante, soit six mille livres, dit Athos.

Moi, dit d'Artagnan, il me semble qu'avec mille livres suffiraient à chacun. Il est vrai que je ne parle pas en Spartiate, mais en procureur....

Ce mot de procureur réveilla Porthos.

—Tiens! j'ai une idée, dit-il.

—C'est déjà quelque chose; moi je n'en ai pas même l'ombre, dit froidement Athos; mais quant à d'Artagnan, messieurs, il est fou. Mille livres! Je déclare que pour mon équipage à moi seul il m'en faut deux mille.

—Quatre fois deux font huit, dit alors Aramis; c'est donc huit mille livres qu'il nous faut pour nos équipages, sur lesquels équipages il est vrai que nous avons déjà les selles.

—Plus, dit Athos—attendant pour éclaircir cette pensée pleine d'avenir que d'Artagnan, qui allait remercier M. de Tréville, eût refermé la porte—plus ce beau diamant qui brille au doigt de notre ami. Que diable, d'Artagnan est trop bon camarade pour laisser des frères dans l'embarras, quand il porte à son médium la rançon d'un roi!

(*La suite à demain.*)

LES TROIS

MOUSQUETAIRES.

Les deux premières Livraisons de cet ouvrage étant épuisées, une seconde édition est en ce moment sous presse. Ceux qui les ont déjà demandées et les personnes qui voudraient souscrire pourront obtenir ces deux Livraisons en même temps que la Troisième, qui sera prête au commencement de la semaine prochaine.

Ceux qui ont jusqu'ici acheté les TROIS MOUSQUETAIRES par livraison, feront bien d'inscrire leur nom comme abonnés, afin de s'assurer l'ouvrage complet.

Les abonnés seuls recevront leurs livraisons à domicile, le jour même qu'elles paraîtront.

Prix de la souscription: Une piastre. 23 sept

Décédé hier à 6 heures P. M. à l'âge de 3 ans et demie, JULIEN EMILE LANAUX fils de Philippe Lanaux et de Clara Lange. Les amis et connaissances de la famille sont invités d'assister aux funérailles qui auront lieu cet après midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la rue des Remparts, entre celles Dumaine et St. Philippe.
26 sept

Nous appelons l'attention du public sur la vente de marchandises sèches, qui doit avoir lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, par le ministère de J. B. Blache, au magasin de MM. Durand & Laurens, No. 14 rue du Canal.
26 septembre.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS

EXPEDIES

Navire Celia, Thatter, Havane, J. Alexander
Navire Perdonnet, Upsher, Boston, Jenkins & …
Goel Gen Cos, Peter, Laguna et Campeche, capitaine

ARRIVES

Navire Lehigh, Young, de Philadelphie
Brick Lima Rock, Auld, de la Havane
Steamer Memphis, …, de Memphis
Steamer Superb, Ross, de Columbia
Steamer …, Fullerton, de Mobile

DERNIERES DATES.

Boston	sept 16	Londres	août 19
New-York	sept 17	Liverpool	août 19
Philadelphie	sept 17	Paris	août 16
Baltimore	sept 18	Havre	août 16
Washington	sept 18	Bordeaux	août 8
Charleston	sept 20	Vera Cruz	sept 10
Havane	sept 17	Mexico	sept 4
Galveston	sept 24	Campeche	juin 6

AVIS—Le … steamer … pour Saint Louis, partira aujourd'hui à 4 heures P. M. Les passagers sont priés de se trouver à bord à l'heure ci-dessus.
J R SHAW & Co. Agents,
26 sept 24 Poydras

AVIS—Le steamer J. M. WHITE, partira pour Vicksburg, Warrenton, Grand Gulf, Rodney et Natchez aujourd'hui à 10 heures A. M. Les passagers sont priés de se trouver à bord à l'heure ci-dessus.
26 sept JOHN R SHAW & Co

Le jour du départ du steamboat J M WHITE est changé. Il partira jeudi matin, 26 du courant, à 10 heures, et continuera durant la saison à partir le même jour de la semaine.
25 sep J. R. SHAW & Co, Agents

Le navire MARENGO, capitaine Edward Gray, du Havre, est en déchargement vis à vis les magasins rouges, 3me Municipalité. Les consignataires sont priés de retirer leurs marchandises …, sans quoi elles seront envoyées en Douane aux frais …
24 sept F. PERRET.

BOUTIN, GALLY & Co., ont transporté leur bureau du No 60, rue Royale, à la Maison … No … premier, même rue.
25 sept

AU PUBLIC.

En réponse à l'avis que M. Casimir a fait insérer dans l'Abeille du 25 courant, M. DEVOTI invite respectueusement tous les Maîtres de Danse qui se trouveront en cette ville à la première soirée qu'il donnera dans le courant de novembre prochain, pour exécuter ensemble la belle danse LA POLKA, afin que le public puisse juger de ses habiles talens. En attendant, M. Devoti ose se flatter de n'avoir jamais manqué aux promesses qu'il a faites jusqu'à présent au public.
26 sept—13

A VENDRE,

UN CABARET bien achalandé, à l'encoignure Quartier et Royale, à des conditions avantageuses pour l'acheteur. Si d'ici à samedi prochain ledit cabaret n'est pas vendu à l'amiable, il le sera à l'encan par Fernandez & Saucier, lundi 30 septembre courant. S'adresser sur les lieux.
PEDRO PADULA.
26 septembre—4

EN débarquement du Marengo—500 chapeaux Flambard, grand bord, à vendre à bas prix par
H DE GOER & RIFFARD,
26 sept 35, rue de Chartres

CAFE de la Havane—113 sacs café … vert, en débarquement du brick Lima Rock, à vendre par
26 sept L. CANTIN, 42 Gravier

TABAC en feuille—3 caisses, à vendre par
HARTWELL KIDDER & CARMAN,
26 sept 44, Poydras

EN débarquement du navire Kirby—4 caisses COTON SUR BOBINES, nouvel assortiment, No 1 à 80, marque Parquharson, à vendre par
DUNCAN KENNEDY,
24 sept 42 rue Toulouse.

OUTILS—Un bel assortiment de la manufacture de Baldwins, dernièrement reçus et à vendre par
24 sept W A RYAN, 45 Chartres

CAPSULES, BOURS, et POUDRE de la manufacture anglaise, au magasin et à vendre par
24 sept W A RYAN, 45 Chartres

SAVON—100 caisses savon No. 1 de Boston, à vendre par
WM FROST & Co.
24 sept 25 Vieille Levée

HUILE de BALEINE—42 barils huile raffinée, à vendre par
WM FROST & Co.
24 sept 25 Vieille Levée

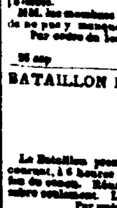
LOWELLS—64 balles 7/8 et 4/4 cotons de Lowell, à vendre par
WM FROST & Co.
24 sept 25 Vieille Levée

INDIENNES—6 caisses à vendre par
WM FROST & Co.
24 sept 25 Vieille Levée

A VENDRE en débarquement du navire Marengo, venant du Havre,
1000 dame jeannes vides de 5 gallons,
… caisses Absynthe Suisse (Versin et Lecoultre)
30 do Kirsch,
DABAN QUEYROUZE & Co
23 sept rue St. Louis Nos 11 et 15

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE—Il a été perdu ces jours derniers, un CACHET en or, ayant un verre … portant cette devise: "No end to my friendship" Ce cachet n'a de prix que parce qu'il vient d'un ami. La récompense ci dessus sera donnée à celui qui le rapportera à MM. Williams, Whitman & Co, No. 31, rue du Camp.
25 sept—6

A VENDRE chez le soussigné, provenant des derniers arrivages de Marseille, Havre et Bordeaux—200 barils de 30 gallons Vin de Madère, 175 barils de 40 gallons vin de Madère supérieur; 210 barils de 35 gallons vin de Porto; 20 barils de 40 gallons vin de Porto supérieur; 400 paniers de 12 grandes bouteilles huile d'olive; 220 paniers de 12 petites bouteilles huile d'olive. 70 paniers de 12 grandes bouteilles huile d'olive; 30 barriques vin rouge St. Julien et Pauillac Medoc, 1841; 22 barriques vin rouge Margaux et Léoville, 1840; 30 caisses de 12 cruchons, grand modèle curaçao; 150 caisses de 12 bouteilles liqueurs assorties; 145 caisses de 12 grandes bouteilles absinthe Suisse; 20 pipes de 120 gallons vieux Madère; 225 caisses de 12 bouteilles vin rouge Château Margaux, Leoville, 12 demi barriques vin blanc Haut Sauterne, de Château de …, 1842; 50 barriques vin rouge de Marseille; 400 paniers anisette … de Fournier Frères, Bordeaux; 50 caisses fruits à l'eau de vie, 150 caisses Marasquino; 4 fûts vieux whiskey d'Irlande, 4 demi pipes eau de vie Cognac; 8 caisses olives vertes.
F. LONGIN,
23 sept 116, rue Royale.



JEUNE GARDE A CHEVAL.

ATTENTION.

La Compagnie se réunira jeudi 3 du mois d'octobre prochain à 4 heures précises du soir, en grande tenue d'hiver, pantalon rouge, sur la place d'Armes.

Il n'est pas nécessaire de vous rappeler la plus grande ponctualité pour cette sortie, vu que la solemnité de la fête que nous devons célébrer nous engage à la rendre aussi brillante qu'il est possible.

MM. les membres honoraires sont très instamment priés de ne pas y manquer.

Par ordre du 1er Lieutenant.
JACQUES LEON,
26 sep Maréchal des Logis Chef

BATAILLON D'ARTILLERIE D'ORLEANS.

Nlle Orléans, ce 21 sept 1844.

Le Bataillon prendra les armes dimanche prochain, 29 courant, à 6 heures précises du matin, pour s'exercer au feu de canon. Réunion à l'arsenal, tenue d'été, armé du sabre seulement. Le train sortira à pied.

Par ordre du major.
F. FAUTON,
21 sept adjudant-major

MAGASIN DE SEL DEMI-FIN DE LIVERPOOL.

VENTE par charge de dray de 7 sacs et au détail par …, tous les jours jusqu'à midi jusqu'à 2 heures, rue des Français No. 11, entre celles de la Victoire et de l'Esplanade.
9 sept—60

ORLEANS HIGH SCHOOL,

[LYCEE D'ORLEANS.]

Rue de l'Esplanade.

LE LYCEE D'ORLEANS, dirigé par ses fondateurs Messieurs WYNDHAM, MERVOYER et EVERETT, reçoit des pensionnaires, des demi pensionnaires et des externes.

L'enseignement comprend toutes les branches d'une éducation solide et complète.

L'institution se recommande tout particulièrement aux familles créoles par les facilités qu'y trouvent les élèves pour l'acquisition de l'anglais. C'est par l'intermédiaire de cet idiome qu'on y enseigne les langues anciennes, l'espagnol, les mathématiques, la géographie &c.

Les professeurs chargés des cours ordinaires sont au nombre de six, y compris les Directeurs. Il y a en outre quatre professeurs attachés au Lycée pour la musique, le dessin, la danse et l'escrime.

La surveillance est exercée par les Directeurs et par des maîtres d'études qui consacrent tout leur temps au maintien du bon ordre.

La discipline établie par les statuts est ponctuellement maintenue. Aucune intervention du dehors n'est tolérée, sauf les cas où les Directeurs jugent convenable de requérir le concours des parens ou des tuteurs.

Les Directeurs répudient formellement les méthodes expéditives, et suivent le mode d'enseignement pratiqué dans les collèges de France. Ils sont persuadés que les connaissances solides ne s'acquièrent que par une étude sérieuse et persévérante.

Les élèves dont les parens le désirent assistent à l'instruction religieuse qu'un ecclésiastique vient faire deux fois par semaine pour les élèves Catholiques.

Les STATUTS ET REGLEMENS DU LYCEE en anglais et en français, se trouvent chez les principaux libraires de la ville.

N. B.—Les Directeurs sont heureux d'annoncer qu'à partir du 1er. novembre prochain, ils auront pour collaborateur dans l'enseignement, leur ancien collègue M. LOUIS SIRET. Cette acquisition ne saurait manquer d'être pour le Lycée un nouveau titre à la confiance des familles éclairées.
23 sept—6m

ACADEMIE DE DANSE.

Par M. C. CASIMIR

M. CASIMIR, professeur de danse, élève du Conservatoire Académie Royale de Danse de Paris, a l'honneur d'annoncer aux parents, tuteurs, jeunes dames et jeunes Messieurs de la Nlle Orléans, qu'il arrive récemment de Paris, et qu'il va enseigner cette jolie, gracieuse et noble danse la POLKA. Sans amour propre, il ose se flatter que, ayant eu l'avantage d'avoir beaucoup voyagé dans sa vie, il a eu la meilleure occasion d'apprendre cette jolie et nationale danse la Polka, en Pologne à St Petersbourg, en Russie, à Vienne, en Autriche et à Paris …, il l'a dansée dans les premières sociétés, et c'est là la danse la plus en vogue, la danse recherchée et prisée pour sa grâce, en Europe et dans les principales villes des Etats-Unis.

M. Casimir a l'honneur de prévenir aussi le public en général que pour lui il y aura de ses antagonistes qui annonceront et prétendront enseigner la Polka rien que pour le nom et la mode, mais que, jusqu'à ce jour, il n'y a pas un professeur de danse à la Nouvelle Orléans qui connaît ce que c'est que cette danse, … M. Casimir enseigne aussi toutes les danses … à la mode du pays, ainsi que … la grande Valse de Russie, la Scottish, … Galop de Gustave, … dans le dernier genre. …

M. Casimir peut donner à toutes les personnes qui … des recommandations suffisantes de la Nouvelle-Orléans, même.
25 sept 1m

COLLEGE WASHINGTON,

(A un MILLE au-dessus du Couvent des Ursulines)

DIRIGE PAR

J. CHANUT,

LICENCIE ES-LETTRES,

Ancien professeur d'Histoire au Collège Royal de Henry IV, à Paris; Ex-Vice-Président et Professeur au Collège Jefferson (Louisiane)

CETTE institution, ouverte depuis quelques mois, embrasse toutes les branches d'instruction … CLASSIQUE … SPECIALE POUR LE COMMERCE ET LES AFFAIRES. Toutes les leçons y sont données par … et un PROFESSEUR SPECIAL de langue anglaise venu du Nord, et demeurant dans la maison.

Les diverses branches d'instruction, énoncées dans le Prospectus qu'on trouvera chez tous les libraires, sont cultivées avec le même soin; … [illegible]

M. Chanut saisit cette occasion de répondre un mot à diverses rumeurs répandues par une malveillance … [illegible] … Tous ces bruits sont … faux.

Conditions:

Pensionnaires $25, avec blanchissage; $12, sans blanchissage.

Demi-pensionnaires, $15—Externes, $4 et 10, suivant l'âge et les branches d'instruction.

LES PRIX CI-DESSUS COMPRENNENT TOUS LES FRAIS, la fourniture des livres exceptée.
21 sept—3m

AVIS AUX DAMES!

LE fameux spécifique de Granjean pour la conservation des cheveux se trouve chez MM Bonis & Louvrier, rue de Chartres No 29, … 21 sept—10

EN débarquement de la barque Lisette venant de Bordeaux et à vendre sur la Levée—30 barriques vin St. Estèphe bonne qualité
FRED BONIS & LOUVRIER.

POMMES de terre de France excellente qualité, à vendre par le soussigné à bord du navire Marengo du Havre.
24 sep F. PERRAT

CHAMPAGNE SUPERIEUR.

JORDY & BRABIER, seuls agens de Messieurs De Mareuil & De Lusson, de Pierry près Epernay, viennent de recevoir de ces Messieurs, par le navire Le Marengo, du Havre:

100 paniers Pierry, première et supérieure qualités, de la marque du Marquis de Mareuil & de Lusson, … pour les connaisseurs et les … 24 sept

CHANGEMENT DE DOMICILE—Le soussigné a transporté son bureau et son magasin, au No … rue Poydras, entre celles du Camp et Saint Charles, presqu'en face du Théâtre Américain.
25 sept E. JOHNS

CUIRS—67 barils cuirs de Newark, à vendre par
25 sept FOSDICK & BRO 74 Camp

PAPIER—150 rames papier à écolier d'une excellente qualité, à vendre par
FOSDICK & BROTHER,
25 sept 74 Camp.

EAU DE VIE—Une pipe et demie de …, à vendre par
25 sept FOSDICK & BRO 74 Camp

VIN—56 paniers Champagne, à vendre par
25 sept FOSDICK & BRO 74 Camp

VERDEGRIS—… caisses verdegris pur, …, à vendre par
FOSDICK & BRO,
25 sept 74 Camp

TOILE ET CORDE D'AMBALLAGE—… pièces toile faite à la machine et à la main 220 rouleaux cordes et 7500 livres ficelle, à vendre par
SHULTZ, HADDEN & LEACH,
25 sept 77, Tchoupitoulas

FARINE—100 barils farine fraîche, en débarquement d'un bateau à vapeur, à vendre par
SHULTZ, HADDEN & LEACH,
25 sept 77, Tchoupitoulas

FIL CARRET—300 rouleaux, à vendre par
SHULTZ, HADDEN & LEACH,
25 sept 77, Tchoupitoulas

EAU DE BLUE LICK—75 caisses contenant des cruchons d'un gallon, d'un demi gallon et d'un quart, venant des sources, à vendre par
SHULTZ, HADDEN & LEACH,
25 sept 77, Tchoupitoulas.

BOTTES, Souliers et Brodequins—300 caisses en magasin, comprenant un assortiment complet de chaussures … et de saison, à vendre par
25 sept R. G. HOBBS, 13 Douane.

TOILE et Cordes d'Emballage—600 pièces et rouleaux, à vendre par
A. T. BURNLEY & Co
25 sept 93, Magasins

A VENDRE en débarquement du navire Lisette, de Bordeaux:
30 tierçons vieux Vin blanc de Martillac, de la propriété du baron de Vencencourt,
20 tierçons Vin blanc Sauterne, très bon ordinaire, par
LOBRILHE & Co,
25 sept Encoignure Royale et Douane.

LANGUES de Bœufs—100 douzaines de langues, en débarquement du bateau à vapeur Nimrod, à vendre par
MERLE, BEYLLE & Co,
25 sept 46 Vieille Levée

NOIR ANIMAL, en poudre et en grain, manufacturé dans le voisinage de la ville, et garanti supérieur à tout ce qui est manufacturé aux Etats Unis ou autre part, à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co.
25 sept 24 Bienville

HUILE D'OLIVE, etc—300 paniers huile d'olive, 50 caisses Absinthe; 200 caisses petits pois de Chatelain Jeune & Bonnet; à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co
25 sept 24 Bienville

COUVERTURES—60 balles couvertures françaises de 3 points, de Montpellier, à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co.
25 sept 24 Bienville

SEIGLE—80 boisseaux graines de seigle de qualité supérieure, 70 boisseaux graines …, à vendre par
WM DINN,
25 sept 11, Commune

HAUSSIERES de MANILLE, de dimensions assorties à vendre en magasin, par
J W STANTON & Co
25 sept Encoignure Magasins et Lafayette

CAFE—300 sacs Rio, excellent article, de qualité supérieure, à vendre en magasin, par
J. W. STANTON & Co
25 sept Encoignure Magasins et Lafayette

BLANC de baleine—150 caisses N. B. assorties, à vendre en magasin, par
J W STANTON & Co
25 sept Encoignure Magasins et Lafayette

CAFE DE JAVA—1000 sacs en magasin, à vendre par
J. W. STANTON & Co
25 sept encoignure Magasins et Lafayette

THE—300 caisses thé impérial, poudre à canon, Young Hyson, Souchong et Pouchong en boîtes et demi boîtes de 6 à 12 livres, à vendre par
J W STANTON & Co
25 sept encoignure Magasins et Lafayette

VIN Blanc, etc—30 barils vin de Sauterne; 4 quarts de barriques eau de vie de cognac, J. J. Dupuy; 5 pipes genièvre de Hollande, 100 caisses Haut Sauterne blanc et vieux, 30 caisses merises, 20 douzaines …, à vendre par
FOSDICK & Co
26 sep 35 Vieille Levée

INDIGO Espagnol—… surons indigo … caisses … de Manille, 100 … sel d'epsom, 100 barils saleratus; 10 barriques garance, à vendre par
FIELD & Co, 35, Vieille Levée. 26 sep

BOTTES et souliers—3 caisses consistant en bottes à double semelles; souliers légers et pantoufles en satin noir, pour dames, à vendre par
25 sep FOSDICK & BROTHER, 74, Camp.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public qu'il tient son cabinet passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti, qu'il se charge de procuration, de rentrées d'anciens titres, et de recouvrements de toute nature.

Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1844
A. DURAND
25 sept—1 an

AVIS.—La société qui existait entre Paul et Alphonse Baillot est, à partir de ce jour, dissoute d'un commun accord. Les personnes ayant des réclamations contre la dite société, voudront bien s'adresser à Paul Baillot, qui prend la suite dudit établissement pour son compte. Les recouvrements se feront par les deux associés.
25 sept—3 P. & A. BAILLOT.

MARCHANDISES FRANCAISES.

LE soussigné a reçu par le navire Marengo venant du Havre, les articles ci-après.
Indiennes françaises nouvelles et bon teint,
" rouges, bleu et chamois, pour meubles,
" croisés chamois,
Cotonnade française,
Chaussons de coton écru et gris, pour hommes et enfans,
Bas " " " pour femmes et enfans,
Draps noirs et bleus en belle qualité,
Casimirs en couleurs et Satins laine, noirs,
Toiles cretonnes 4, 5 et 10/4, pour draps,
Serviettes de toile blanche et … à Liteaux en couleurs,
Mouchoirs blancs, Chalets, Batiste,
Couvertures de laine de 6 à 12 points, pour grands lits et en belle qualité,
Bas, " en coton,
Flanelle blanche, tout laine, unie et croisée,
Mousselines de laine, dessins très riches,
CHARLES A. BARRIERE,
26 sept 25, rue de Chartres.